

**Le music-hall**

Pendant 3 mois  
à BOBINO

# On va pouvoir aller à l'école BRASSENS

**L**E visage vieilli est sillonné de rides, l'œil est fébrile mais dans les veines de Georges Brassens coule toujours un sang frondeur et généreux.

La démarche d'ours s'est assouplie. Entre deux chansons il passe sa langue sur ses lèvres, boit une gorgée d'eau, lance un coup d'œil amical à Nicolas (son bassiste) et pour remercier le public arbore un large sourire chaleureux et débordant d'affection.

Pendant trois mois Brassens est à l'étude à Bobino. Les jeunes générations pourront sur place décortiquer les textes savoureux de notre poète troubadour du XX<sup>e</sup> siècle et les autres entendre, réentendre les anciens succès et faire connaissance avec une douzaine de ses nouvelles œuvres.

Durant ce trimestre, la première partie changera toutes les trois semaines. Chaque fois elle sera composée d'interprètes par-rainés par Brassens.

Les textes 64 de Brassens célèbrent l'amitié solide et indestructible des « copains » (d'après la nouvelle de Jules Romains portée à l'écran par Yves Robert), l'inquiétude de voir l'art abstrait aplatis certaines rondeurs féminines (« La Vénus callipyge »), il y a aussi les jeux de la mort sur lesquels plane un petit frisson glacé d'angoisse lorsque de canular en canular arrive le jour où la bouffarde ne s'allumera plus ainsi que s'éteindra le poète.



De l'eau... mais qui va se changer en un sang frondeur et généreux.

Suite à « Mon colon celle que j' préfère c'est la guerre de 14-18 » il y a « La Tondué » qui évoque la Libération, « Les deux oncles » où le poète-chanteur, effaçant le vitriol de sa plume, n'hésite pas à proclamer que « c'est c... de se faire tuer pour une idée ». Toujours anarchiste, Georges Brassens, mais toujours le même extraordinaire artiste.

N'oublions pas la première partie.

On rit toujours d'aussi bon cœur en voyant se dérouler sur l'écran les montages drolatiques de Jean Harold.

La chanson est représentée par trois interprètes-compositeurs de talent chacune possédant une forte personnalité.

Barbara, sculpturale, racée, sensible, intelligente. On ne se lasse pas d'entendre cette voix mélodieuse réservée jusqu'alors à un public d'initiés de la rive gauche.

Brigitte Fontaine, l'œil en-dessous, la voix rauque dans un répertoire néo-réalistico-satirico-humoristique qui a l'art de trouver des chutes inattendues à ses couplets.

Serge Lama ; de la présence, du métier, une belle voix.

Il y a aussi le farfelu Robby Lapointe qui manie le calembour et la contrepétorie sur un rythme mécanique.

Un programme exceptionnellement bien composé et d'une rare qualité.

Jacqueline FABRE.

**Libération**

Octobre 1964

